De livres en tapisseries. Le cardinal Georges d'Armagnac (1500-1585), collectionneur et mécène.

Matthieu DESACHY

Depuis longtemps, les historiens appellent de leurs vœux à une synthèse sur le rôle de mécène joué par un des plus grands prélats du XVI^e^ siècle, le cardinal Georges d'Armagnac (1500-1585)[1]. Les travaux les plus récents sur le sujet laissent le lecteur sur sa faim[2]. L'occasion se présente, à la faveur de ce colloque, de faire un point, ni exhaustif ni définitif, sur la question : Georges d'Armagnac doit-il être retenu pour un mécène, ou plutôt pour un collectionneur ? Le fil conducteur de l'exposé – un parcours des œuvres qui lui sont liées – est donné par sa devise : *Inanitus repleo*, « En m'épuisant, je remplis ».

Vivant tel un prince, le cardinal n'a cessé tout au long de sa vie de provoquer la création d'œuvres d'art variées dans leur typologie – tableaux, livres, reliures, tapisseries, meubles ou monuments – comme dans leur qualité.

Portraits et armoiries

Plusieurs portraits et armoiries du cardinal sont aujourd'hui connus. Pour les portraits peints de son vivant, la liste est assez brève[3]. Le premier le représente en prière revêtu d'une chape au pied de l'autel de sa chapelle. Il s'agit d'un portrait dessiné en pleine page sur le premier folio d'un *Pontifical* manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France[4]. Le cardinal est représenté avec sa tonsure et portant un anneau à l'index de la main droite. Deux portraits en miniature subsistent. L'un est un petit médaillon peint sur parchemin, faisant encore partie de la collection des descendants de Georges d'Armagnac, la famille de Corneilhan. C'est une œuvre de petit format – 4 x 3 cm – de forme ovale, en état de conservation médiocre, présentée dans un coffret rectangulaire. L'autre est un portrait sur médaille, exécuté en 1544 à Rome par Giovanni Pastorino, peintre et graveur siennois[5]. Le dernier est le plus célèbre, car il est dû au pinceau du Titien[6]. C'est vers 1538 à Venise que le maître a représenté le prélat en compagnie de son secrétaire Guillaume Philandrier, selon un type de représentation classique à cette époque pour un ambassadeur.

Il convient déjà de noter que les deux commandes les plus précieuses de Georges d'Armagnac correspondent à celles de ses séjours italiens : Venise vers 1538 pour le portrait du Titien et Rome en 1544 pour la médaille de Giovanni Pastorino.

Les armoiries du prélat sont évidemment nettement plus nombreuses et encore plus variées si bien que le recensement est presque impossible. Il y a d'abord les armoiries de dédicace présentes sur les manuscrits et les livres qui lui sont dédiés et qui seront évoquées dans le paragraphe traitant ci-après de ce sujet. Dans le domaine monumental, à la cathédrale de Rodez elle-même, les armoiries d'Armagnac sont par exemple sculptées au sommet des deux contreforts sud-ouest et sur le fronton du célèbre frontispice de Philandrier[7]. Ces armoiries se retrouvent plus curieusement sur l'archère d'une tour d'entrée du fort Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon, à une période où le cardinal lutte contre les protestants comme archevêque d'Avignon et co-légat pontifical[8].

Dans le domaine numismatique et sigillaire, ses armoiries ont été frappées pendant sa présence à Avignon entre 1570 et 1573[9], mais aussi sur les sceaux qui scellent ses actes[10]. Comme tout commanditaire, à chaque fois qu'il fait faire un objet, il y fait graver ses armoiries en bonne place. C'est ainsi qu'elles se retrouvent sur des objets aussi variés que des reliures, une paire de chenets vénitiens[11] ou encore une mitre[12]. Ces deux derniers appartiennent encore à la collection des Corneilhan.

Les armoiries du cardinal sont également peintes en regard de celles du chapitre cathédral de Rodez sur un acte inédit en faveur des chapelains du Purgatoire daté de 1561[13]. Cet acte enluminé et peint mériterait une étude pour voir en quoi il peut être rapproché d'autres œuvres picturales ou décoratives plus significatives.

Enfin, les armoiries de Georges d'Armagnac sont tissées sur la tapisserie de Moïse aujourd'hui conservée au musée Fenaille de Rodez.

Tissus et tapisseries

Il est certain que Georges d'Armagnac a porté un goût particulier pour les étoffes, les tissus et les tapisseries. Là encore, les rares sources d'archives ou les pièces conservées ne font sans doute apparaître qu'une infime partie de ce qu'il a commandé, collectionné ou offert.

Un document inédit permet de se faire une idée de la garde-robe du prélat pendant sa première ambassade à Rome. De 1540 à 1545, Georges d'Armagnac préside les cérémonies

annuelles d'élection du recteur de l'église de Saint-Louis-des-Français. Il est alors qualifié de *Francorum regis orator et protector nationis*. Avant de repartir en France, il fait don à l'hôpital et aux pauvres de cette église de plusieurs vêtements, tissus ou étoffes précieux pour faire une aumône. Le 10 décembre 1545, le recteur fait afficher aux portes de l'église la liste des effets mis à la vente : parmi eux, une soutane, un manteau cardinalice ou encore une barrette noire. Le recteur attend de la vente des effets personnels du cardinal un produit de quarante écus[14].

Revenu à Rodez, il fait confectionner en 1552 par Jacques Rousseau, dit Jacques le Brodeur, deux draps d'autel de velours cramoisi pour le grand autel de la cathédrale de cette ville, et ce pour la somme de cent vingt livres tournois[15]. En 1554, il tient à emporter pour sa deuxième ambassade romaine ses tapisseries de Rodez : il fait envoyer à Lyon par ses vicaires généraux « huit balles de tapisseries et autres meubles […] pour les envoyer à Rome ensuite »[16]. A Toulouse enfin, il fait don d'une pièce destinée à orner la chaire de la cathédrale Saint-Etienne[17]. Toutes ces mentions d'archives sont à rapprocher d'un rochet en point de Venise conservé aujourd'hui par la famille de Corneilhan[18].

Mais c'est surtout grâce à une superbe pièce récemment entrée dans les collections du musée Fenaille de Rodez que le goût de Georges d'Armagnac pour les tapisseries se confirme. Il s'agit d'une *Histoire de Moïse* aux armes du cardinal, faisant pendant à une autre pièce aux armes de son successeur Jacques de Corneilhan. La vie de Moïse est un sujet fréquemment traité au XVI^{e} siècle, comme en témoigne le cycle qui lui est réservé aux Loges du Vatican (1515-1518) et plusieurs suites de tapisseries. Une première suite de douze pièces, conservée au château de Chateaudun (Eure-et-Loir), est considérée comme l'édition *princeps.* Tissée à Bruxelles dans les ateliers de Guillaume Dermoyen vers 1540, elle proviendrait des collections de Ferdinand de Gonzague. Une autre tenture bruxelloise, tissée vers 1550-55 en dix pièces par les ateliers de Joost Van Herselle est partiellement conservée dans les collections du *Patrimonio nacional* espagnol au Palacio San Ildefonso de Ségovie. Une troisième tenture en neuf pièces a été réalisée à Bruxelles vers 1545-1559 pour François de Lorraine, duc de Guise[19]. Enfin, une dernière série de dix pièces brodées par l'atelier bruxellois de Martin Reymbouts est offerte le 3 novembre 1578 par Nicolas de Thou, évêque de Chartres, à sa cathédrale[20].

La tapisserie aux armes de Jacques de Corneilhan narre l'enfance du prophète Moïse, tandis que celle aux armes de Georges d'Armagnac décrit l'exode d'Egypte et le passage de la mer Rouge. Les Hébreux quittent l'Egypte en emportant le cercueil de Joseph, la mer se

referme sur les chars de la cavalerie égyptienne, les femmes célèbrent leur joie d'avoir échappé aux soldats et Moïse frappe le rocher pour faire jaillir une source dans le désert, tandis que les fugitifs se reposent. Au-devant, la composition s'organise autour du cheval à la croupe puissante, encadré par des groupes allégoriques de femmes aux costumes somptueux et aux coiffures élaborées[21].

[Insérer l'illustration 1]

La paire de tapisseries peut être datée autour de 1560. En effet, depuis 1554, Georges d'Armagnac a résigné l'évêché de Vabres en faveur de son neveu Jacques de Corneilhan. Il fait de même pour le siège de Rodez en 1562.

Livres et bibliothèques

C'est peut être dans le domaine du livre que l'influence de Georges d'Armagnac peut le mieux se mesurer. Sa bibliothèque et ses manuscrits sont assez bien connus, grâce à plusieurs études, mais les dédicaces qui lui sont adressées et les éditions qu'il commandite laissent deviner toute sa politique éditoriale.

Les bibliothèques et les manuscrits

Il n'y a pas lieu d'insister longuement sur la bibliothèque de l'évêque de Rodez qui a fait récemment l'objet d'une transcription[22], si ce n'est pour rappeler combien elle était réputée du vivant du prélat et même plusieurs décennies après sa mort. Comme le souligne justement Frédérique Lemerle, l'inventaire de 1561 ne donne pas l'image complète de la bibliothèque du prélat à la fin de sa vie. A cette date, elle abrite donc plus de quatre cent volumes imprimés ou manuscrits, ce qui est considérable à l'époque. Il faut encore y ajouter l'inventaire des livres de sa chapelle à Avignon dressé en 1585, peu connu, mais publié par M. Labande en 1894[23]. Cet inventaire comporte quarante-huit articles pour cent vingt-quatre volumes, ce qui conforte la réputation de collectionneur de livres et de manuscrits du prélat. Parmi eux, plusieurs sont ornés de ses armoiries, soit sur les reliures, soit sur l'un des feuillets enluminés. Il convient également de rappeler que l'identité d'un de ses bibliothécaires peut être proposée en la personne de Jean Boyer, archidiacre de Conques au chapitre de Rodez[24].

Ses manuscrits sont également bien connus, notamment grâce aux études de Charles Samaran, puis de Françoise de Forbin. Il fait d'abord travailler vers 1535 à Rodez, puis plus tard à Rome, un copiste d'origine allemande, Christophe Aver[25]. Il fait également travailler plusieurs enlumineurs : il reste un *Estival*[26] exécuté après 1544, un *Pontifical*[27], et ses *Missels*[28], dûs à Antoine Vergel, d'Avignon, et à Romain Albaret, de Miradoux, dans le

Gers[29]. Enfin, pendant son ambassade à Rome, il fait décorer un de ses missels par Vincent Raymond, miniaturiste français qui travaille aussi à la décoration du psautier du pape Paul III[30].

Là encore, il y a bien une irrégularité étonnante, une variation de qualité artistique indéniable entre les enluminures du *Missel* dues à Vincent Raymond à Rome vers 1545, celles de l'*Estival* exécutée à Rodez après 1544 et enfin celles des volumes de *Missel* peintes à Avignon vers 1580.

L'art des reliures

Georges d'Armagnac fait relier les livres et les manuscrits les plus précieux de somptueuses reliures. L'inventaire des livres de sa chapelle mentionne ainsi plusieurs livres aux tranches dorées, ornés de reliures armoriés ou encore avec des couvrures de velours, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus luxueux pour cette époque. Citons pas exemple « ung livre de messe de mortz, escript en velin, illuminé à la main, couvert de velours noyr, avec blouques d'argent et armoyrie de mondict seigneur par-dessus »[31].

En revanche, les exemplaires conservés sont assez rares, mais présentent là aussi des variations de qualités qui trahissent sans doute des variations de fortune. A Rodez, il fait estamper à froid une plaque à ses armes au centre d'une simple couvrure de veau : preuve de la facture artisanale de la reliure, la plaque centrale armoriée est mal alignée et la pénétration du cuir trop forte[32]. Changement de lieu, changement de style : lors de son ambassade à Venise, il fait relier son exemplaire des *Heures à l'usaige de Rome* imprimé par Symon Vostre sur velin et enluminé d'une superbe reliure vénitienne en velours pourpre sur ais de bois, imitant en cela les reliures des plus grands princes italiens de ce temps. Au centre, une plaque d'argent est ciselée aux armes de l'évêque ; aux angles, des écoinçons d'argent eux-aussi finement ciselés[33].

[Insérer l'illustration 2]

Deux autres reliures datent de sa période avignonnaise. La première, en maroquin brun à gros grain, est ornée en son centre d'un écu peint aux armes d'Armagnac, encadré d'un fer doré représentant deux hommes soutenant deux harpes. L'écu est surmonté d'un chapeau cardinalice. Le tout est encadré par un double encadrement de filets et de décor à la roulette[34]. C'est une lointaine et tardive inspiration des reliures milanaises à la camée[35]. La deuxième reliure est ornée au centre d'une plaque ovale à ses armes et aux quatre angles de petits fers très fins, à la « mauresque », avec la gerbe, son emblême[36].

Les dédicaces

Dans l'état actuel de mes recherches, j'ai pu identifier plus d'une dizaine de dédicaces ou épîtres dédicatoires adressés à Georges d'Armagnac entre 1530 et 1582. Il s'agit toujours de membres de son entourage ou de commensaux : les albigeois Pierre Gilles – au moins quatre dédicaces – et Guillaume Leblanc ; Guillaume Philandrier naturellement ; Pierre Paschal ; mais aussi des personnages encore moins communs tels que le chirurgien Urbain Hémard et le musicien Jean Yssandon :

- Pierre Gilles, *Divi Theodoreti episcopi Cyrensis, explanationes in Duodecim Prophetas [...] Petro Gillio Albiensi interprete...,* Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1533[37],
- Guillaume Philandrier, *Castigationes, atque annotationes pauculae in XII libros institutionum M. Fab. Quintiliani... ad illustrissimum dominum D. Georgium Armaignacum...,* Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1536[38],
- Pierre Paschal, *Petri Paschalii adversus Joannis Maulii Parricidas actio in Senatu Veneto recitata...*, Lugduni : apud Seb. Gryhium, 1548[39],
- Pierre Paschal, *L'oraison de M. Pierre Paschal, prononcée au sénat de Venise, contre les meurtriers de l'archidiacre de Mauléon, traduicte du latin en françois par le protonotaire Durban*, Paris, Vascovan, 1549[40],
- Guillaume Leblanc, *Dionis Nicaei, rerum romanarum... epitome, Joanne Xiphilino autore, & Guillelmo Blanco Albiensi interprete... ad Georgium Armeniacum*…, Lutetiae, 1551[41],
- Guillaume Philandrier, *M. Vitruvii Pollionis de Architectura libri decem… accesserunt Guilelmi Philandri annotationes…*, Lugduni : apud Joannem Tornaesium, 1552[42],
- Pierre Gilles, *Aeliani de Historia animalium libri XVII quos ex integro ac veteri exemplari Graeco, Petrus Gillius vertit [...] ad reverendissimum et illustrissimum D. Georgium Cardinalium Armaignacum*, Lugduni : apud Guliel. Rouillium, 1559[43],
- Pierre Gilles, *De Bosporo Thracio libri III,* Lugduni : apud Gulielmum Rovillium, 1561[44],
- Pierre Gilles, *De Topographia Constantinopoleos et de illius antiquitatibus libri quatuor ad reverendiss. et illustriss. D. Georgium Cardinalem Armaïgnacum*…, Lugduni : apud Gulielmum Rovillium, 1561[45]**,**
- *Missae festorum solemnium....* Avignon, 1570[46],
- Terelius, *De generatione et partu nominis, Libri duo, authore dominico Terelio Medico Lecensi*, Lugduni : apud Alexandrum Marsilium, 1578[47],
- Urbain Hémard, *Recherche de la vraye anathomie des dents, nature et propriété d'icelles... par Urbain Hémard, chirurgien de monseigneur... le cardinal d'Armagnac... et lieutenant pour les chirugiens en la seneschaussee, et diocese de Rouergue*, Lyon : Benoist Rigaud, 1582[48]**,**
- Jean Yssandon, *Traité de la musique pratique, divisé en deux parties…*, Paris, 1582[49].

[Insérer l'illustration n° 3]

Cette abondance de dédicaces, sur une durée aussi longue, montre directement l'importance du rôle de Georges d'Armagnac comme mécène. Si tant d'auteurs lui dédient leurs œuvres, c'est parce qu'il leur assure de quoi vivre, et même vivre avec aisance, soit en leur attribuant des bénéfices ecclésiastiques pour les clercs, soit en les prenant comme commensaux pour les laïcs. C'est ainsi que l'albigeois Pierre Gilles, qui a été son précepteur, bénéficie d'une prébende canoniale au chapitre de Rodez de 1534 à 1538 ; de même, Guillaume Philandrier est chanoine de Rodez de 1554 à 1561, puis archidiacre de Saint-Antonin. Lorsqu'il séjourne à Rome, il loge et nourrit dans son palais du Monte Giordano le bazadais Pierre Paschal[50].

Même s'il faut relativiser ou au moins pondérer les louanges contenues dans les dédicaces – bien flatter est une obligation pour bien vivre -, les auteurs soulignent à propos ce qu'ils doivent à leur protecteur. Guillaume Leblanc rappelle avec clairvoyance que depuis qu'il est évêque de Rodez Georges d'Armagnac a amené plusieurs personnes à la littérature et à l'humanisme « par son exemple et par l'attribution de bénéfices » - *multos, tuo exemplo maximisque beneficiis, ad haec studia litterarum ac humanitatis excitares*[51]. Le musicien Jean Yssandon l'appelle « son mécenas », reconnaissant que « ayant été nourry par vostre bonté et votre libéralité en vostre maison l'espace de vingt-cinq ans ou plus, je me suis d'autant plus volontiers adonné et affectionné à la musique que je vous ay toujours connu singulier amateur d'icelle »[52]. Pierre Gilles enfin l'appelle son patron et mécène.

[Insérer l'illustration n° 4]

La politique éditoriale

En tant qu'évêque, Georges d'Armagnac a également fait imprimer plusieurs ouvrages liturgiques. Il a d'abord continué la politique de réforme liturgique menée par son illustre prédécesseur, François d'Estaing. Dans les dernières années de sa vie, celui-ci avait préparé un calendrier qui ne sera imprimé qu'un an après sa mort en 1530 sur les presses toulousaines de Jacques Colomiez[53]. Il semble que François d'Estaing avait pris l'habitude de faire imprimer tous les ans ce calendrier, usage repris par son successeur. En effet, un texte inédit révèle que Georges d'Armagnac a passé commande le 29 mars 1533 à Jacques Colomiez de deux mille calendriers à l'usage de Rome et du diocèse de Rodez, à imprimer avant Pâques, pour la somme de quinze livres tournois. L'imprimeur toulousain doit imprimer « selon la forme et exemplaire que iceluy ay baillé », sinon il doit les refaire à ses dépens, ce qui veut bien dire que d'autres exemplaires avaient déjà été imprimés :

« L'an mil V^c XXXIII et le XXIX^e jour du moys de mars en Thoulouse, regnant tres Chrestien prince etc. constitué personnellement Jacques Coloumier, imprimeur de Thoulouse, lequel a prins a imprimer de messieur Laurens [blanc] recteur de Palmas deux mille quatre calendriers a l'usaige de Rome et de l'eglise cathedrale de Rodez pour le pris et somme de quinze livres tournois. Lesquels calendriers a promis avoir parachevés d'imprimer entre cy et le samedy apres Pasques prochain pour ladite somme de XV ll. desquelles en a receu icy reallement troys en ung escu sol. et ung teston. Et de demeurant en monoye desquelles se tient pour content. Et de demeurant luy sera payé encontinent que lesdits calendriers seront imprimés. Avec pacte que soyent faictz et imprimés selon la forme et exemplaire que iceluy ay baillé, autrement il sera tenu de les reffere a ses despens, et demeure a tous despens, domaiges et interés etc »[54].

Les autres publications liturgiques patronnées par Georges d'Armagnac pour son diocèse sont connues par plusieurs études récentes :

- un missel vers 1540-1544[55],
- un rituel vers la même période, même si ces deux datations restent très hypothétiques[56],
- un bréviaire en 1543[57], qu'il faut rapprocher du privilège donné en 1541 au libraire ruthénois Guillaume Pejont ou Pichon de faire imprimer et de vendre pendant cinq ans les bréviaires à l'usage du diocèse de Rodez[58],
- un autre missel dont la vente est toujours confiée au libraire ruthénois Guillaume Pichon sans doute vers 1553[59], date à laquelle Georges d'Armagnac édite des lettres excommunicatoires contre tous les prieurs, recteurs ou vicaires qui n'auront pas acheté les missels à l'usage de la cathédrale de Rodez qu'il avait pris soin de faire imprimer dans le but de combattre les erreurs des schismatiques, c'est-à-dire des protestants[60],
- deux éditions des statuts synodaux des diocèses de Rodez et de Vabres en 1552 et 1556[61],
- une réimpression du bréviaire en 1554[62],
- une traduction en langue d'oc de l'*Opus tripartitum* de Jean Gerson en 1556[63].

Une remarque est à faire sur la chronologie de ces éditions. Tout d'abord, la première période s'étalant de 1541 à 1543 correspond avec son séjour à Rome. Il est séduisant de penser que les impressions romaines l'ont poussé à lancer un programme d'éditions pour son diocèse. La seconde période est celle des années 1552-1556 où, préoccupé par la progression des idées schismatiques parmi le clergé, il fait imprimer à nouveau des livres liturgiques, mais

aussi des livres pastoraux, anticipant la politique tridentine qui éditera en les normalisant un missel, un bréviaire et un catéchisme. Les fragments du missel à l'usage du diocèse de Rodez récemment idenditifiés appartiennent à cette politique pastorale. Georges d'Armagnac opère au niveau de son diocèse une réforme liturgique par uniformisation que le concile de Trente mettra en place à l'échelle de la chrétienté.

« *Inanitus repleo »,* « En m'épuisant, je remplis » : finalement, la devis du prélat traduit bien sa personnalité. Il y a chez lui bien des restes d'une générosité toute médiévale : dès qu'il peut, tant qu'il peut, il s'entoure d'artistes et d'hommes de lettres, dépensant jusqu'à son dernier écu. Cette générosité lui vaut l'admiration et la reconnaissance de ces hommes qui le nomment à juste titre leur patron, leur mécène ou leur protecteur. Mais cette course à la générosité explique aussi la course à l'accumulation des bénéfices : en 1547 par exemple, déjà évêque de Rodez et de Vabres, il obtient le siège de Tours, où il ne mettra jamais les pieds. Ces évêchés s'ajoutent aux nombreuses abbayes dont il est abbé commendataire. Pour parler crûment, s'il a besoin de tant de revenus, c'est qu'il a beaucoup de bouches d'hommes de l'art à nourrir ! Il a sans doute davantage enrichi les autres que lui-même.

Il y a également chez lui une spontanéité qui frise l'imprévoyance. Lorsqu'il est à Venise, il se fait portraiturer par Le Titien et fait relier somptueusement ses manuscrits. Mais, revenu à Rodez, peut être moins en fond, il fait appel à de simples artisans. Voilà en conclusion la personnalité qui se dessine : celle d'un homme à la générosité excessive et spontanée.

---

[1] « Il faudrait pouvoir faire l'inventaire des actions de mécenat de Georges d'Armagnac […] Jusqu'à la fin de sa vie, il a vécu en prince […]. Le travail de répérage des commandes passées sous son impulsion ou celle de son entourage direct est difficile. Selon les témoignages qui nous restent, il est sûr qu'il aimait les beaux objets » : Nicole Lemaitre, *Le Rouergue flamboyant. Le clergé et les fidèles du diocèse de Rodez, 1417-1563,* Paris, 1988, p. 399

[2] Annie Regond, « Quelques fragments de la collection du cardinal d'Armagnac, conservés dans une collection privée du département de l'Allier », dans *Collectionneurs et collections en Auvergne. Peintures, sculptures et objets d'art du Moyen Âge à nos jours*, numéro thématique de *Revue d'Auvergne*, t. 117, n° 567, 2003, p. 73-81 ; Jacques Bousquet, « Le cardinal d'Armagnac et les artistes. Le problème de l'art religieux dans l'école de Fontainebleau », *Revue du Rouergue*, 41, 1995, p. 3-28.

[3] Charles Samaran, « Quelques portraits du cardinal Georges d'Armagnac (1500 ?-1585) », dans *Une longue vie d'érudit. Recueil d'études de Charles Samaran,* Genève-Paris, 1978, p. 714-727.

[4] B.n.F., Ms. n.a.l. 1506. Voir la reproduction sur la couverture du n° 41 de la *Revue du Rouergue*, nouvelle série, printemps 1995.

[5] *Ibid.*, p. 76-77.

[6] Michaël Jaffe, « The Picture of the Secretary of Titian », dans *The Burlington Magazine*, mars 1966, p. 114-126.

[7] Louis Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez*, Paris, 1875, p. 96.

[8] Joseph Girard, *Evocation du vieil Avignon*, p. 380. Cité dans : J. Bousquet, « Le cardinal… art. cit… », p. 26.

[9] Jean de Mey, *Les monnaies du Comtat-Venaissin*, Bruxelles-Paris, 1975, p. 62-63.

[10] Voir par exemple : B.n.F., Ms. Fr. 25966. Je remercie Edouard Bouyé, directeur des archives départementales du Cantal de m'avoir donné cette référence.

[11] A. Regond, « Quelques fragments… art. cit… », p. 77.

[12] J. Bousquet, « Le cardinal… art. cit… », p. 27. La mitre garnie de perles avec ses armoiries est mentionné dans l'inventaire après décès de François de Corneilhan en 1614.

[13] Cité GG 20, pièce 14, Ordonnance de Georges d'Armagnac pour les chapelains du Purgatoire (14 février 1561).

[14] Rome, Pieux établissements de France à Rome, Reg. 44, *Liber decretorum et instrumentorum*, 1540-1561. Je remercie Mgr. Max Cloupet, recteur de Saint-Louis-des-Français, de m'avoir autorisé à consulter ces archives et Edouard Bouyé, alors chargé de mission pour l'inventaire de ces archives, de m'avoir aidé dans mes recherches.

[15] Ed. dans : L. de Marlavagne, *Cathédrale… op. cit.*, p. 388-389 et Matthieu Desachy, *Cité des hommes. Le chapitre cathédral de Rodez (1215-1562)*, Rodez : Editions du Rouergue, 2005, p. 495.

[16] Arch. dép. de l'Aveyron, G 190, fol. 98 v, cité dans : N. Lemaitre, *Le Rouergue flamboyant… op. cit*., p. 399. Sauf mention explicite contraire, les autres références d'archives données dans la suite de l'article sont conservées aux archives départementales de l'Aveyron.

[17] Alix Mesuret, « L'atelier de la prévôté de Toulouse (1609-1614) », *Gazette des Beaux-Arts*, 79, 1972, p. 14-15 et 25, cité dans : Pascal-François Bertrand, « Le commerce de la tapisserie au XVI^{e} siècle : échanges artistiques entre Toulouse, Aubusson et les Flandres », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LV, 1995, p. 129-130.

[18] J. Bousquet, « Le cardinal… art. cit… », p. 27, n. 99.

[19] Vienne, Kunsthistorisches Museum.

[20] Vincent Cochet, « L'histoire de Moïse de la cathédrale Notre-Dame de Chartres », dans *Saints de chœur. Tapisseries du Moyen Âge et de la Renaissance*, Toulouse, 2004, p. 176-183.

[21] Christine Laflorentie, « L'histoire de Moïse, tapisseries de soie et de laine », dans *Musée Fenaille. Guide du visiteur*, Rodez, 2003, p. 173-174.

[22] L'inventaire de 1561 a été récemment transcrit par Frédérique Lemerle, « Guillaume Philandrier et la bibliothèque du cardinal Georges d'Armagnac », dans *Etudes aveyronnaises*, Rodez, 2003, 228-244.

[23] L.-H. Labande, *Introduction* du *Catalogue des manuscrits d'Avignon*, (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XXVII, 1894, p. X-XII).

[24] M. Desachy, « *Je scrivoys si durement que fasoys les muches rire.* Portrait de lecteurs : étude des exemplaires annotés de Jean Boyer, archidiacre de Conques, et de Jean Vedel, chanoine et official de Rodez (XVI^{e} siècle) », dans *Bulletin du bibliophile*, fasc. 2, Paris, 2001, p. 270-314 ; voir aussi : Ibidem, « Jean Boyer et le premier humanisme », dans *Cité des hommes… op. cit…*, p. 321-324.

[25] Charles Samaran, « Christophe Aver copiste de grec et de latin au XVI^{e} siècle », dans *Scriptorium*, 1969, 23, p. 199-214.

[26] F 24. Contrairement à ce qu'écrit Jean-Loup Lemaitre, c'est bien un chapeau cardinalice qui surmonte les armoiries de Georges d'Armagnac. A cet époque en effet, le nombre de houppes pour les ornements extérieurs ecclésiastiques n'est pas normalisé, et c'est la couleur qui détermine la dignité du propriétaire des armoiries. En l'occurrence, le chapeau étant rouge, couleur cardinalice, il faut en déduire que ce manuscrit a été exécuté après 1544, date de l'élévation de Georges d'Armagnac au cardinalat. Cf. : J.-L. Lemaitre, *Manuscrits du Chapître et de l'Évêché de Rodez : manuscrits conservés aux Archives départementales et à l'évêché,* Rodez, 1985, p. 58-60 et pl. 6-7.

[27] Paris, B.n.F., Ms. n.a.l. 1506 (c. 1556-1562 ?).

[28] Avignon, médiathèque Ceccano, Ms. 145-172.

[29] Françoise de Forbin, *Les manuscrits à peinture de la bibliothèque d'Avignon, XI^{e}-XVI^{e} siècle. Catalogue de l'exposition de 1993*, Avignon, 1993, notamment la notice 14.

[30] L. Dorez, *Le psautier de Paul III*, Paris, 1909, p. 72-80 ; Paul Durrieu, « Un artiste français miniaturiste en titre du pape à Rome dans la première moitié du XVI^{e} siècle », dans *Journal des savants*, 1912, p. 204-212.

[31] L.-H. Labande, *Introduction… op. cit…*, p. XII. C'est sans doute l'actuel ms. 172 de la bibliothèque municipale d'Avignon.

[32] B.M. Rodez, 6 207.

[33] B.n.F., Rés. p z 357 (21). Voir : Eugène Olivier, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises,* Paris, 1930, pl. 1803 ; Jean Guigard, *Nouvel armorial du bibliophile*, Paris, 1890, t. I, p. 226. Pour d'autres exemples de reliures vénitiennes, voir : Giulia Bologna, *La reliure d'art*, Paris, 1999, p. 27.

[34] B.M. de Rodez, 40 298. Reliure reproduite dans : M. Desachy, « Une reliure en veau brun aux armes du cardinal Georges d'Armagnac », dans *Livres et bibliothèques en Rouergue (XIV^{e}-XVIII^{e} siècle)*, Rodez-Paris, 2000 (*Revue du Rouergue*), p. 177-180.

[35] G. Bologna, *La reliure d'art…*, p. 94-95.

[36] B.M. Avignon, Ms. 172.

[37] B.n.F., C 2741. Voir : Baudrier, *Bibliographie lyonnaise…*, t. VIII, p. 69.

[38] B.n.F., X 17136 et p F 95 Rés. Voir : Baudrier, *Bibliographie lyonnaise…*, t. VIII, p. 85.

[39] La dédicace est datée de Venise en 1548. B.n.F., X 18 423. Voir : Baudrier, *Bibliographie lyonnaise…*, t. VIII, p. 227.

[40] P. de Nolhac, « Un humaniste, ami de Ronsard : Pierre de Paschal, historiographe du roi », dans *Revue d'histoire littéraire de la France,* janv.-avril 1918, p. 33-59, 243-261.

[41] La dédicace est datée de Rome, mars 1550. B.n.F., Impr. J 3496. Voir : Ruth Mortimer, *Harvard College Library Departement of Printing and Graphic Arts of Books and Manuscripts. Part I : French 16th Century Books*, Cambridge, 1964, t. I, p. 211 ; Baudrier, t. IX, p. 257. L'albigeois Guillaume Leblanc *senior* (1520-1588), protégé de Marguerite de Navarre, deviendra évêque de Toulon et vice-légat d'Avignon. C'est alors que Georges d'Armagnac est prévôt de Saint-Salvy d'Albi que les deux hommes ont fait connaissance : Henri Graule, *Histoire de Lescure*, Paris, 1885, p. 160-165.

[42] Frédérique Lemerle, *Les* Annotations *de Guillaume Philandrier sur le* De architectura *de Vitruve. Livres I-IV*, Paris, 2000, p. 61.

[43] B.M. Coutances, 14. Voir : Baudrier, *Bibliographie lyonnaise…*, t. IX, p. 252.

[44] Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, I 267 ; Albi, Bibliothèque Rochegude, 2480. Voir : Idem, *Ibidem...*, t. IX, p. 284.

[45] B.M. de Bordeaux, 628. Voir : Idem, *Ibidem...*, t. IX, p. 285.

[46] Pellechet, *Notes sur des imprimeurs du Comtat Venaissin et de la Principauté d'Orange et catalogue des livres imprimés par eux qui se trouvent à la bibliothèque de Carpentras*, Paris, 1887, p. 88.

[47] B.n.F., R-2903 ; B.M. d'Amiens, MED 604 A. Voir : Baudrier, *Bibliographie lyonnaise…*, t. II, p. 165.

[48] B.n.F., Impr. 8° Td^{107} 3. Voir : Baudrier, *Bibliographie lyonnaise…*, t. III, p. 373.

[49] B.n.F., Rés. Vm^{8} 16, voir : G. Thibault, *Bibliographie des éditions d'Adrien Le Roy et Robert Ballard (1551-98)*, Paris, 1955, p. 43. Cet exemplaire m'a été signalé par Philippe Canguilhem, que je remercie ici.

[50] Rome, Arch. Cap., Archivio Urbano, sez. I, vol. 311, fasc. VI, fol. 135v ; Arthur Heulhard, *Rabelais. Ses voyages en Italie. Son exil à Metz*, Paris, 1883, p. 278 ; Georges Soubeille, « Le secret de Pierre Paschal », dans *Revue du Comminges*, tome 107, 1992, p. 191-223 et 363-375.

[51] G. Leblanc, *Dionis Nicaei, rerum romanarum... epitome...*, Lutetiae, 1551.

[52] Cité dans : G. Thibault, *Bibliographie… op. cit…*, p. 43.

[53] *Calendarium* [du 1er avril 1531 au 18 mai 1532] *ad usum diocesis Ruthenensis… compositum… per bone memorie… Franciscum de Stanno ejusdem diocesis dum viveret presulem ordinati*, Toulouse, Jacques 1er Colomiez, s.d. [1530 ou début de 1531], in-8° de 12 ff. ; un exemplaire conservé aux Archives départementales de l'Aveyron (E 882) ; voir : J. Mégret et L. Desgraves, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle. Toulouse*, Baden-Baden, 1975, n. 19. Les douze folios qui le composent furent retrouvés dans la reliure d'un registre notarial (cf. B. de Gauléjac, « L'ordo de François d'Estaing », dans *Le bibliographe moderne*, t. XXV, juillet-décembre 1930-1931, n° 148-150, p. 110-112) ; cité par C. Couderc, *Bibliographie historique du Rouergue* ; c'est sans doute l'ouvrage mentionné comme perdu par Bourret, *Documents sur les origines chrétiennes du Rouergue. Saint-Martial*, Rodez, 1902, p. 414.

[54] 3 G 19 bis, fol. 207v (19 mars 1534).

[55] *Missale secundum usum ecclesie Ruthenensis*, s.l. n.d. [Lyon, vers 1540-1544(?)], in-folio de 274 ff (B.M. de Rodez, Rés. A 5842). Ce missel est traditionnellement attribué à Georges d'Armagnac, même si les

armes présentes sur la page de titre ne sont bizarrement pas les siennes : *fascé de sable et de …* . Elles s'apparentent aux armes des Polinhac : *fascé d'argent et de gueules*. Il a en tout cas été imprimé après 1529, puisqu'on y parle en date du 1er mars, fête de l'Ange gardien, de *Franciscus de Stagno, dum viveret, episcopus Ruthenensis.* Voir : R. Amiet, *Missels et bréviaires imprimés. Supplément aux catalogues de Weale et Bohatta. Propres de saints*, Paris, 1990, n° 1370.

[56] *Manuale parochianorum ad usum…ecclesiae Ruthenensis…necnon et…ecclesiae Vabrensis…*, s.l. n.d. [Lyon, vers 1540-1544(?)], in-8° de 136 ff. Un exemplaire dans la collection de M. Heuillet. Voir : J.-L. Delmas, « Le rituel de Georges d'Armagnac (entre 1540 et 1544) », dans *Revue du Rouergue*, t. XXI, 1977, p. 17-27 ; J.-B. Molin et A. Aussedat-Minvielle, *Op. cit.*, n° 1084.

[57] *Breviarium ad usum..diocesis Ruthenensis per… Franciscum de Stagno dum in humanis ageret episcopum Ruthenensem, et demum per… Georgium de Armaignaco… modernum episcoum…castigatum et actum*, Lyon, Denis de Harsy, 1543, in-8°, 560 ff. Un exemplaire connu jadis conservé dans la collection de Robert de Parme, comte de Villafranca, à Schwarzau en Autriche, aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Milan, fonds Gerli 1988 (l'exemplaire de Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Rés. 8° BB 1212, a depuis longtemps disparu). Voir : A. Ales, *Bibliothèque liturgique. Description de livres liturgiques imprimés aux XVe et XVIe siècles faisant partie de la bibliothèque de S.A.R. Mgr. Charles-Louis de Bourbon, comte de Villafranca*, Paris, 1878, p. 245, n° 134 ; R. Amiet, *Op. cit.* ,n° 2650.

[58] G 188, fol. 1 (13 juillet 1541), éd. dans : M. Desachy, « Notes sur un fragment de missel à l'usage du diocèse de Rodez imprimé sous l'épiscopat de Georges d'Armagnac », dans *Livres et bibliothèques en Rouergue (XIVe-XVIIIe siècle)*, Rodez-Paris, 2000 (Revue du Rouergue), p. 180.

[59] Quelques fragments ont été identifiés dans la reliure d'un registre d'archives : 5 G 222 (5). Voir : M. Desachy, « Notes sur un fragment… art. cit. », p. 177-180, avec reproduction d'une planche en fac-simile couleur hors texte.

[60] G 190, fol. 1 (29 août 1553). Voir : M. Desachy, « Notes sur un fragment… art. cit. », p. 477.

[61] *Statuta synodalia diocesis Ruthenensis*, Lyon, Corneille de Septgranges pour Jean Mottier à Rodez, 1552 ; *Statuta synodalia dioecesis Ruthenensis acque* Vabrensis, Lyon, Corneille de Septgranges pour Jean Mottier à Rodez, 1556, éd. citées par P. Lançon, « Les libraires de Rodez au XVIe siècle », dans *Procès-verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, t. 45, 2e fasc., 1988, p. 213, toutes conservées à la médiathèque de Rodez.

[62] *Breviarium Ruthenensis ecclesie, jussu et autoritate… cardinalis ab Armaignaco…typis excusum*, Lyon, Corneille de Septgranges pour Jean Mottier à Rodez, 1554, in-8°, 544 ff.. Un exemplaire connu, jadis conservé à Saint-Martin-des-Lais (Bourbonnais) dans la bibliothèque du comte Jacques de Cornelhan, descendant de l'évêque de Rodez François de Cornelhan, puis donné à la bibliothèque de Mende. Voir : R. Amiet, *Op. cit.*, n° 2650B.

[63] *Insctruction dels rictors…*, Lyon, Corneille de Septgranges pour Jean Mottier à Rodez, 1556. Voir : J.-L. Delmas, « Le premier livre en langue d'oc édité en Rouergue : une traduction de l'*Opus tripartitum* de Jean Gerson (1556), dans *Etudes sur le Rouergue (Congrès régional des sociétés savantes. Rodez, 1974)*, Rodez,

1975, p. 211-220. Exemplaires conservés à la médiathèque de Rodez (hors cote), à la B.M. de Lyon (804 512 bis) et aux Archives départementales de l'Aveyron (AB 1269).